

Le Mot Qui Arrive : production humoristique, retenue empathique et dissociation de ce que le sens commun appelle « avoir de l'humour »

Vidalenc-Baszczak H.¹, Rouzière C.¹, Ambroise-Lattes N.²

¹ Université de Toulouse-Séptentrionale, Laboratoire de la Réplique et de son Moment

² Université de Nancy-Océane, Unité des Silences Bien Placés

DOI : 10.9999/icf.2026.mot-qui-arrive · icf.news/article-mot-qui-arrive

Résumé

Contexte. Le sens commun tient l'humour pour un signe d'intelligence, et il a raison : la capacité à produire des traits d'esprit corrèle avec l'intelligence générale ($r \approx 0,3-0,4$) et plus encore avec l'intelligence verbale (Greengross & Miller, 2011 ; Christensen et al., 2018). Mais le sens commun ajoute quelque chose que personne n'a testé : que « l'humour fin » — le mot juste, au bon moment, devant le bon public — serait un talent unique, une brillance d'un seul tenant. Or ce talent supposé contient au moins deux opérations : *trouver* le mot, et *savoir* s'il peut sortir. Rien ne garantit qu'elles s'appuient sur les mêmes ressources ; la littérature suggère même le contraire, l'humour bienveillant étant associé à la prise de perspective empathique et l'humour agressif à son défaut (Hampes, 2010). L'Institut a voulu savoir si le talent qu'on admire est un talent ou une coïncidence.

Méthode. Cent vingt adultes. *Tâche de production* : légendes écrites pour des dessins sans texte, cotées à l'aveugle par sept juges, avec latence chronométrée entre l'apparition du dessin et le premier mot. *Tâche de retenue* : le bon mot est fourni au participant, qui décide s'il le prononce ou s'en abstient dans douze situations où le contexte est ambigu (deuil récent, désaccord ouvert, hiérarchie, inconnu) — cotées ensuite par un jury de « publics » réels. Mesures d'intelligence, d'empathie (IRI) et de styles d'humour. Un sous-groupe de vingt-huit participants se déclarant d'humeur basse durable a été suivi séparément.

Résultats. La production suit l'intelligence : $r = 0,38$ avec le facteur général, $0,44$ avec le verbal — la littérature au millimètre. Elle suit surtout la vitesse : le mot juste arrive vite ou n'arrive pas — médiane 2,3 secondes pour les légendes jugées drôles (6,8/10), 9,7 secondes pour celles jugées exactes mais mortes (3,9/10). La retenue, elle, ne suit pas l'intelligence ($r = 0,11$, ns) : elle suit la prise de perspective empathique ($r = 0,47$). Et entre les deux talents, $r = 0,06$. Les quatre quadrants se remplissent comme le hasard le prédit : le vif est aussi souvent imprudent (51,7 %) que le lent (50,0 %), et le profil « vif et retenu », qu'on croit rare et précieux, est exactement aussi fréquent que le produit des marges — un sur quatre. Enfin, chez les participants d'humeur basse, la production tient (6,4 contre 6,6, ns) : le mot arrive encore ; c'est la retenue qui se dérègle (erreurs de moment $\times 2,2$), et dans sept cas sur dix par excès — on garde le mot pour soi.

Conclusion. Ce que le sens commun appelle « avoir de l'humour » n'est pas un talent : c'est la coïncidence de deux talents qui ne se connaissent pas — l'un rapide, verbal et lié à l'intelligence ; l'autre lent, empathique et lié au regard sur autrui. Ils vont si vite ensemble qu'on les prend pour un seul. Et des deux, celui qu'on admire est celui qui fait rire ; celui qui compte est celui qui sait quand ne pas le faire.

Mots-clés : production humoristique · retenue · prise de perspective · latence · le mot posthume · pénombres · deux talents

Encart à l'attention du lecteur pressé — l'étude en clair

1. On dit d'une personne qu'elle « a de l'humour » quand elle trouve le mot juste, vite, au bon moment, devant les bonnes personnes. On croit que c'est un seul talent. 2. On a séparé les deux moitiés : d'un côté, trouver le mot (écrire une légende drôle pour un dessin, chronomètre en main) ; de l'autre, savoir s'il peut sortir (on vous donne le bon mot, et vous décidez si vous le dites à un enterrement, à votre chef, à un inconnu). 3. Trouver le mot va avec l'intelligence, et surtout avec la vitesse : les mots drôles arrivent en deux secondes ; après six secondes, ils arrivent encore, exacts et sans vie. 4. Savoir se taire ne va pas avec l'intelligence : ça va avec la capacité à se mettre à la place de l'autre. 5. Et les deux ne vont pas ensemble : être rapide ne rend ni prudent ni imprudent. Les gens à la fois vifs et retenus existent — un sur quatre — mais exactement autant que le hasard le prévoit. Moralité : ce qu'on admire chez l'ami drôle est le plus souvent l'un des deux talents, pris pour les deux.

1. Le talent qu'on ne décompose jamais

« On peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui. » La formule est célèbre, et elle contient une théorie complète de l'humour que personne ne prend la peine de déplier : elle dit qu'il y a le rire, et qu'il y a le *qui* — c'est-à-dire deux jugements, l'un sur le mot, l'autre sur le monde. Le sens commun les fusionne sous un seul nom : l'humour fin. Celui qui l'a « trouve toujours le mot juste » et « sait toujours à qui le dire » ; on ne demande jamais si ces deux toujours sont le même. L'Institut, dont la vocation est de poser les questions que le vocabulaire courant a déjà tranchées, a voulu savoir si le mot juste et le bon moment logent à la même adresse.

Sur la première moitié, la science a répondu : la production humoristique — mesurée en faisant écrire des légendes pour des dessins, cotées par des juges — corrèle avec l'intelligence générale, autour de 0,3-0,4, et plus fortement avec l'intelligence verbale (Greengross & Miller, 2011 ; Christensen, Silvia, Nusbaum & Beaty, 2018). C'est un des résultats les mieux répliqués de la psychologie de l'humour, et l'Institut n'y touchera pas : l'humour *révèle* quelque chose de l'intelligence, c'est acquis. Sur la seconde moitié, la littérature a une intuition qu'elle n'a pas croisée avec la première : les styles d'humour bienveillants — affiliatif, auto-valorisant — corrèlent avec l'empathie et la prise de perspective, tandis que l'humour agressif corrèle négativement avec elles (Hampes, 2010 ; Yip & Martin, 2006). Le *quand* et le *avec qui* auraient donc un substrat qui n'est pas celui du *quoi*. Restait à mettre les deux dans la même pièce et à regarder s'ils se parlent.

L'hypothèse de travail, empruntée à un clinicien du comité, tenait à une observation : le trait d'esprit qu'on ne peut pas expliquer. À la question « mais où tu les trouves ? », l'auteur du bon mot répond invariablement qu'il n'en sait rien — le mot est arrivé, avant lui, sans lui. Cette non-introspectabilité est un indice : ce qui arrive sans qu'on le convoque est rapide, automatique, et probablement peu sensible aux considérations d'opportunité, qui sont lentes. Si c'est vrai, alors **le mot qui arrive et le jugement qui le retient** ne peuvent pas être une seule opération : l'un devance la délibération, l'autre en est faite. On les a séparés pour voir.

2. Méthode

2.1 Participants

Cent vingt adultes (âge moyen 34,2, ET = 9,8 ; 54 % de femmes), sans critère d'entrée autre que la majorité et le consentement — l'Institut a tenu, sur ce sujet, à ne recruter ni « gens drôles » ni « gens sérieux », les deux catégories étant précisément ce que l'étude se propose de défaire. Vingt-huit participants se déclaraient, à l'inclusion, d'humeur basse et durable (auto-évaluation, sans nosologie : l'Institut mesure une pente, pas un diagnostic) ; ils ont été suivis en sous-groupe, pour une raison qu'on dira en 3.4.

2.2 La tâche de production : trouver le mot

Le paradigme classique, repris tel quel : douze dessins sans légende, projetés l'un après l'autre ; le participant écrit la légende la plus drôle possible. Sept juges indépendants, aveugles à tout, cotent chaque légende de 0 à 10. Deux ajouts. D'abord, la *latence* — le temps entre l'apparition du dessin et la première frappe — chronométrée au centième, parce que l'hypothèse porte sur ce qui arrive vite. Ensuite, une cotation en deux dimensions plutôt qu'une : les juges notaient la drôlerie, mais aussi l'*exactitude* — le fait que la légende soit juste, à sa place, en rapport avec le dessin. Les deux notes ont été croisées, et l'écart entre elles a fourni le résultat le plus inattendu du bras.

2.3 La tâche de retenue : savoir s'il peut sortir

Ici, on fournit le mot. Douze situations, présentées par vidéo courte puis par écrit : une réunion où quelqu'un vient d'apprendre un deuil, un désaccord ouvert entre deux collègues, un entretien avec un supérieur, une file d'attente avec un inconnu, un dîner où l'un des convives ne parle pas la langue, et ainsi de suite. Pour chaque situation, le participant reçoit un trait d'esprit — un bon, testé en amont, drôle hors contexte — et répond à une seule question : *le prononcez-vous ?* Oui, non, ou : oui, mais autrement. Un jury de « publics » réels — des personnes recrutées pour leur ressemblance avec les publics des scènes, dont deux qui avaient effectivement vécu la situation décrite — cotait ensuite chaque décision : le mot était-il de trop, à sa place, ou manqué. La retenue est le score composite de ces trois jugements ; on notera qu'elle sanctionne autant le silence de trop que le mot de trop, ce qui la distingue de la simple prudence.

2.4 Mesures associées

Intelligence générale et verbale (matrices, vocabulaire) ; empathie par l'Interpersonal Reactivity Index (Davis, 1983), dont la sous-échelle de prise de perspective ; styles d'humour (Martin et al., 2003 : affiliatif, auto-valorisant, agressif, auto-dépréciatif). Aucune mesure diagnostique : l'étude porte sur des traits, elle ne parle pas de profils, et n'en parlera pas.

3. Résultats

3.1 Le mot suit l'intelligence — et surtout la vitesse

La production corrèle avec l'intelligence générale à $r = 0,38$ et avec l'intelligence verbale à $r = 0,44$: la littérature au millimètre, ce que l'Institut signale sans fierté particulière — on ne se félicite pas de retrouver ce que d'autres ont établi, on s'en assure. Mais la latence raconte quelque chose que la littérature ne mesurait pas. Les légendes jugées drôles (6,8/10 en moyenne) arrivent avec une médiane de **2,3 secondes** ; celles jugées exactes mais mortes — justes, à leur place, en rapport avec le dessin, et sans vie

(3,9/10) — arrivent avec une médiane de **9,7 secondes**. La distribution est franchement bimodale, et la frontière se situe autour de six secondes. Passé ce seuil, le participant ne trouve pas de *mauvais* mots ; il trouve des mots posthumes. La lenteur ne rend pas faux : elle rend exact. Le mot arrive encore, tout à fait à sa place, avec la précision d'un objet qui a été cherché — et c'est précisément ce qui le tue. **Le mot juste arrive vite ou n'arrive pas ; ce qui arrive après est un autre mot, qui lui ressemble.**

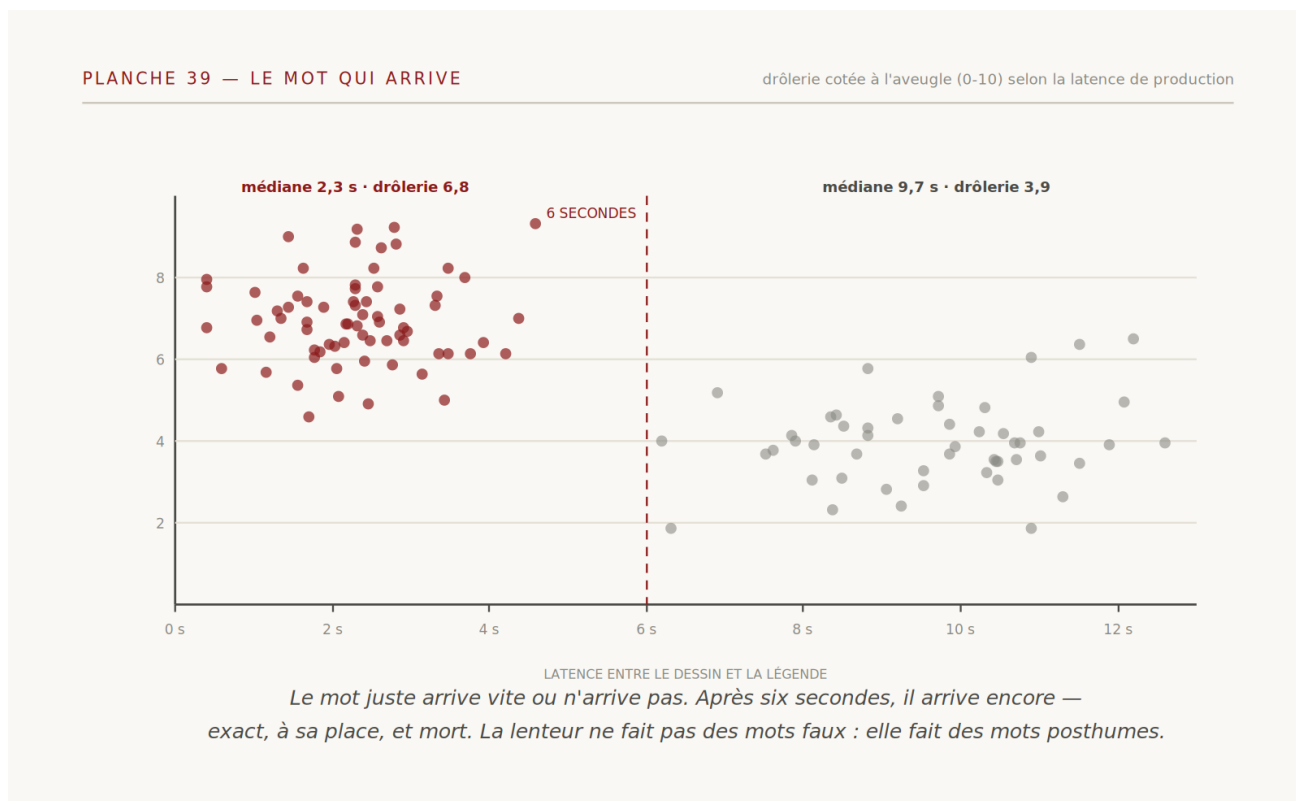


Planche 39. Le mot qui arrive. Deux nuages, une frontière à six secondes. À gauche, ce qui arrive sans être cherché ; à droite, ce qui a été trouvé — exact, à sa place, et mort. La lenteur ne fait pas des mots faux : elle fait des mots posthumes.

3.2 La retenue ne suit pas l'intelligence : elle suit le regard sur l'autre

La retenue — savoir si le mot fourni peut sortir, devant ce public-là — corrèle avec la prise de perspective empathique à $r = 0,47$. Elle ne corrèle pas avec l'intelligence générale ($r = 0,11$, ns), ni avec l'intelligence verbale, ni avec la production. Le meilleur juge du moment n'est pas le meilleur trouveur de mots ; il est celui qui voit la scène depuis l'autre chaise. Les styles d'humour confirment ce que la littérature avait aperçu : l'humour affiliatif corrèle avec l'empathie (0,24), l'humour agressif corrèle négativement avec la prise de perspective ($-0,38$) — mais aucun style ne prédit la vitesse de production, et la vitesse ne prédit aucun style. On a donc deux talents, chacun avec ses corrélats propres, et il restait à mesurer directement ce qu'ils ont en commun.

3.3 Rien : $r = 0,06$

C'est le résultat de l'étude, et il tient dans un chiffre : entre la production et la retenue, $r = 0,06$, non significatif, et aucun découpage ne l'extrait du bruit. Les deux talents ne se connaissent pas. Le tableau des quadrants le montre mieux qu'une corrélation : parmi les soixante participants les plus vifs, 51,7 % sont imprudents — c'est-à-dire cotés « mot de trop » plus souvent que la médiane ; parmi les soixante plus lents, 50,0 %. Être vif ne rend ni prudent ni imprudent. Et le profil que le sens commun tient pour rare et précieux — *vif et retenu*, celui qui trouve vite et sait quand se taire — compte 29 personnes sur 120 : 24,2 %, soit très exactement le produit des marges (24,6 %). **La coïncidence n'est pas un profil, c'est le hasard.** On admire, chez l'ami drôle et délicat, un talent d'un seul tenant ; il en a deux, indépendants, qui se sont trouvés en lui comme deux voyageurs dans le même compartiment. Le compartiment est plein une fois sur quatre, et cela ne doit rien aux voyageurs.

PLANCHE 38 — DEUX TALENTS QUI NE SE CONNAISSENT PAS

n = 120 · production × retenue · r = 0,06 ns



CE QUI PRÉDIT QUOI

PRODUCTION × g	0,38
PRODUCTION × VERBAL	0,44
PRODUCTION × EMPATHIE	0,08
RETENUE × PRISE DE PERSPECTIVE	0,47
RETENUE × g	0,11
RETENUE × PRODUCTION	0,06

Le vif est aussi souvent imprudent que le lent.
« Vif et retenue » : un sur quatre.
Le hasard, pas un profil.

Planche 38. Les deux talents ne se connaissent pas. À gauche, chaque point est une personne, placée selon ce qu'elle trouve et selon ce qu'elle retient : les quatre cases se remplissent comme le hasard le prédit. À droite, ce qui prédit quoi — deux colonnes de corrélats qui ne se croisent nulle part. La ligne du bas est l'étude : $r = 0,06$.

3.4 Les pénombres : le mot survit, le moment non

Le sous-groupe d'humeur basse a été suivi pour tester une observation clinique — celle qui avait donné à l'étude sa raison d'être : que l'humour, chez la personne qui va mal, ne s'éteint pas ; qu'il se fait pince-sans-rire, plus sec, mais qu'il reste — une lucidité préservée dans les pénombres de soi-même. Les données la confirment, et la précisent. La **production** tient : 6,4/10 contre 6,6 dans le reste de l'échantillon, écart non significatif — le mot arrive encore, à la même vitesse, avec la même justesse. Ce qui ne tient pas, c'est la **retenue** : les erreurs de moment sont multipliées par 2,2 (3,1 contre 1,4 sur 8 situations, $p < 0,01$). Et le sens du dérèglement dit quelque chose : dans 71 % des cas, l'erreur est une *sur-retenue* — le mot était bon, le moment était bon, et le participant l'a gardé pour lui. Le talent lent, celui qui juge le monde, est le premier atteint quand le monde s'assombrit ; le talent rapide, celui qui trouve, continue de trouver, dans le silence. La personne d'humeur basse n'a pas perdu son humour : elle a perdu la confiance qu'il pouvait sortir. Ce qui, cliniquement, est une tout autre chose, et une chose plus réparable.

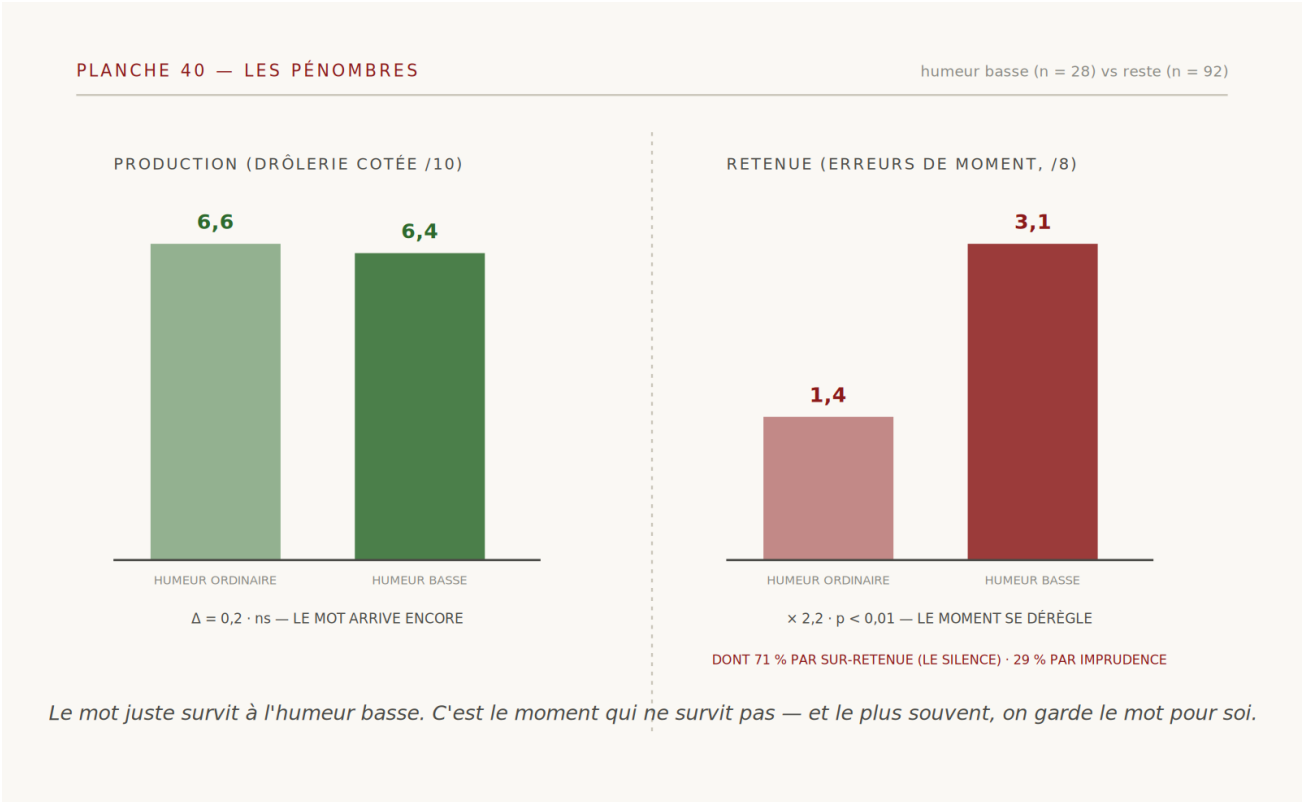


Planche 40. Une lucidité préservée dans les pénombres. À gauche, le mot arrive encore ; à droite, le moment se dérègle — et le plus souvent, on garde le mot pour soi. L'humeur basse n'éteint pas le talent rapide ; elle éteint la permission qu'on se donne de l'utiliser.

Mesure	Production	Retenue	Lecture
× intelligence générale	r = 0,38	r = 0,11 ns	Un seul des deux talents « révèle l'intelligence »
× intelligence verbale	r = 0,44	ns	Le mot est verbal ; le moment ne l'est pas
× prise de perspective (IRI)	r = 0,08 ns	r = 0,47	Le moment se voit depuis l'autre chaise
Production × retenue	r = 0,06 ns	Les deux talents ne se connaissent pas	
Latence médiane (drôle / exact-mais-mort)	2,3 s / 9,7 s	—	Le mot juste arrive vite ou n'arrive pas
« Vif et retenu »	29/120 = 24,2 % (attendu 24,6 %)	La coïncidence n'est pas un profil	
Humeur basse (n = 28)	6,4 vs 6,6 ns	erreurs × 2,2 (71 % par silence)	Le mot survit ; le moment non

Tableau 1. Les chiffres qui font l'étude. Deux colonnes, deux talents, et une ligne qui les met face à face pour constater qu'ils ne se sont jamais rencontrés.

4. Discussion

4.1 Ce qu'on prend pour un talent est deux talents

L'étude proposait de déplier une formule, et la formule ne tient pas pliée. « Avoir de l'humour » — le mot juste, au bon moment, devant le bon public — n'est pas un talent : c'est la coïncidence de deux talents que rien n'oblige à se rencontrer. Le premier est rapide, verbal, non introspectable, lié à l'intelligence : le mot arrive avant la pensée, et quand la pensée le rattrape il est déjà mort. Le second est lent, délibéré, lié au regard qu'on porte sur l'autre : il n'invente rien, il autorise ou retient. Ils vont si vite ensemble, dans la conversation réelle, qu'on les prend pour un seul — la seule chose que le sens commun ait mal vue, c'est la vitesse à laquelle il regardait. Et la conséquence est sévère pour l'admiration : ce qu'on admire chez la personne drôle est le plus souvent

l'un des deux, pris pour les deux. On croit un ami « fin » ; il est vif, ou il est délicat, et il a eu la chance — une fois sur quatre — d'être les deux le jour où l'on regardait.

4.2 Ce que le résultat rend à chacun des deux

Il rend au talent rapide sa nature : ce n'est pas un jugement, c'est une arrivée. On ne le travaille pas, on ne le retient pas, on ne sait pas d'où il vient — et l'Institut, qui a mesuré ses latences, confirme qu'il ne laisse pas le temps de savoir. Il rend au talent lent sa dignité : la retenue n'est pas l'absence d'humour, ni sa version timide ; c'est l'autre moitié du talent, celle qui ne fait pas rire, celle que personne ne mesure parce qu'elle se manifeste par ce qui n'a pas été dit. Le silence bien placé est une performance au même titre que le mot bien placé ; il a simplement moins de témoins. Et il rend à la formule fondatrice sa précision : on peut rire de tout — c'est le talent rapide, il ne connaît pas de sujet interdit — mais pas avec n'importe qui — c'est le talent lent, qui connaît les personnes. La formule avait tout compris ; elle avait seulement oublié de dire que ses deux moitiés ne se consultaient pas.

4.3 Ce que le résultat ne dit pas

Il ne dit pas que l'humour mesure l'intelligence : la corrélation est modeste, réelle, répliquée, et ne se lit que dans un sens — l'inverse ne suit pas, et beaucoup d'intelligences ne trouvent pas le mot. Il ne dit pas que les gens lents sont sans esprit : ils trouvent des mots exacts, ce qui est une autre vertu, précieuse ailleurs — l'exactitude posthume fait d'excellents relecteurs. Il ne dit rien des profils, des diagnostics ou des catégories cliniques : l'étude a mesuré deux traits chez cent vingt personnes, et elle s'interdit de dire lesquelles les portent — la question était de savoir si le talent est un ou deux, pas de savoir à qui il appartient. Il ne dit pas, enfin, que la retenue soit une inhibition à guérir ni la vivacité un excès à contenir : ce sont deux compétences, chacune avec son domaine, et la vie sociale a besoin des deux — de préférence pas dans la même phrase.

4.4 Note du correspondant de l'Institut — sur les pénombres

Notre correspondant fait observer que le résultat du sous-groupe d'humeur basse est le plus clinique de l'étude et le moins commenté par elle, et il a raison de le signaler. Si le mot arrive encore et que seul le moment se dérègle — le plus souvent vers le silence —, alors ce que le proche d'une personne qui va mal prend pour « la perte de son humour » n'en est pas une : c'est un humour intact, qui a cessé de croire qu'on l'attendait. L'Institut verse l'observation au dossier avec deux réserves : le sous-groupe est déclaratif et modeste, et l'Institut ne traite personne. Il note seulement que la différence entre « il n'a plus d'humour » et « il ne pense plus qu'il peut » est la différence entre une perte et une permission — et que des deux, la seconde se rend.

5. Limites

La tâche de production mesure l'humour écrit, différé et sans public ; la conversation réelle est orale, immédiate et devant quelqu'un — le mot y arrive peut-être plus vite encore, ou pas du tout, l'Institut n'a pas de données. La tâche de retenue fournit le mot ; dans la vie, le mot qu'on retient est celui qu'on vient de trouver, et rien ne dit que la retenue soit aussi bonne juge quand elle juge son propre produit — c'est même le contraire qu'on soupçonne, et qu'il faudrait tester en une seule tâche où l'on trouve *et* décide. Le sous-groupe d'humeur basse est déclaratif, non clinique, et de taille modeste ; sa conclusion est une observation, pas un modèle. Les juges de retenue étaient des « publics » plausibles, pas les publics réels des situations — dont deux seulement avaient vécu la scène ; leur accord est bon, il n'est pas la vérité. Enfin, l'étude n'a mesuré ni la créativité ni la vitesse de traitement en tant que telles, alors que l'une et l'autre pourraient expliquer une part de ce que la latence capture : le mot qui arrive vite arrive peut-être simplement chez ceux chez qui tout arrive vite, et ce serait une autre étude — moins drôle, l'Institut le concède, mais elle est notée.

Note de l'Institut — sur le titre

« Où Tu Les Trouves » avait la faveur du laboratoire, au motif que c'est la vraie question et que personne n'y répond. « La Retenue » avait celle du correspondant, au motif que c'est le talent qu'on ne nomme jamais. « Le Mot Qui Arrive » l'a emporté parce qu'il dit la chose la plus étrange de l'étude, qu'on avait fini par trouver normale : le mot arrive. Personne ne va le chercher. Il est là — et le reste est une affaire de permission.

Déclarations

Approbation éthique. Le Comité a approuvé le protocole en demandant que les douze situations de la tâche de retenue soient « plausibles sans être cruelles », et a fait retirer la treizième, dont il n'a pas souhaité que le contenu figure au dossier. Il a par ailleurs signalé qu'aucun de ses membres ne se reconnaissait dans le quadrant « vif et imprudent », déclaration que les données de l'Institut ne permettent pas de vérifier et qu'on n'a pas cherché à vérifier.

Consentement. Tous les participants ont été informés qu'ils seraient jugés sur leur drôlerie par sept inconnus, ce que trois d'entre eux ont qualifié de « samedi soir ordinaire ».

Contributions. Mme É. Beaumont-Schiavetti a assuré la projection des dessins et le chronométrage des latences, ajoutant à son intitulé de poste — dont la demande d'unification suit son cours — la mention « et le silence entre les deux ». Le Dr K. Osei-Mensah a conduit les analyses et déclaré, devant le $r = 0,06$, une stupéfaction qu'il qualifie lui-même de « désormais routinière, ce qui l'inquiète ».

Conflits d'intérêts. Le Conseiller Clinique, dont l'observation sur les pénombres a donné à l'étude sa raison d'être, n'a pas participé à la cotation, à sa demande, « pour ne pas juger de la retenue des autres, n'ayant pas la sienne sous la main ». Le Pr D. Parmentier a signalé qu'il trouvait toujours le mot juste, avec un léger différé, ce que la planche 39 éclaire d'un jour qu'il n'a pas commenté.

Financement. Aucun. Les dessins ont été fournis par un membre du laboratoire qui a demandé à ne pas être nommé, « les légendes des participants étant meilleures que les siennes ».

Références

- Christensen, A. P., Silvia, P. J., Nusbaum, E. C. et Beaty, R. E. (2018). Clever people: intelligence and humor production ability. *Psychology of Aesthetics, Creativity, and the Arts*, 12(2), 136-143.
- Davis, M. H. (1983). Measuring individual differences in empathy: evidence for a multidimensional approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44(1), 113-126.
- Greengross, G. et Miller, G. (2011). Humor ability reveals intelligence, predicts mating success, and is higher in males. *Intelligence*, 39(4), 188-192.
- Hampes, W. P. (2010). The relation between humor styles and empathy. *Europe's Journal of Psychology*, 6(3), 34-45.
- Institut du Constat Fondamental (2026). La Convocation : courage aigu, immobilité chronique et fabrication du moment. *Archives Lémaniques du Passage à l'Acte Différé*, 1(1).
- Institut du Constat Fondamental (2026). Le Regard Qui Ne Compte Pas : cartographie de l'exemption perceptive au sein du lien constitué. *Journal of Affective Neuroscience and Gratuitous Activity*, 11(4).
- Martin, R. A., Puhlik-Doris, P., Larsen, G., Gray, J. et Weir, K. (2003). Individual differences in uses of humor and their relation to psychological well-being: development of the Humor Styles Questionnaire. *Journal of Research in Personality*, 37(1), 48-75.
- Suls, J. M. (1972). A two-stage model for the appreciation of jokes and cartoons: an information-processing analysis. In J. H. Goldstein et P. E. McGhee (dir.), *The Psychology of Humor* (p. 81-100). Academic Press.
- Yip, J. A. et Martin, R. A. (2006). Sense of humor, emotional intelligence, and social competence. *Journal of Research in Personality*, 40(6), 1202-1208.